

étions exposés à glisser de plus en plus vite sur la pente fatale.

Le budget de 1926 lui-même, qui était en cours d'exécution, se trouvait en état de déficit et celui de 1927 s'annonçait déjà sous un aspect plus mauvais encore.

Je sais bien que, dans un article récent, notre collègue socialiste, M. Étienne Antonelli a traité de contre vérité une phrase que j'ai prononcée au Sénat ces temps derniers à propos du budget de 1926. Mais cette phrase était malheureusement l'expression d'une vérité incontestable.

Sans doute — je suis bien loin de le contester — un effort considérable, un effort au moins très sérieux avait été fait pour que le budget de 1926 fût mis en équilibre, mais l'équilibre précaire qui avait été établi avait été faussé après quelques mois par les variations du change et par la hausse des prix et, le 3 juillet 1926, lorsque les experts avaient déposé leur rapport, ils avaient déjà constaté que les sommes à trouver, pour combler le déficit dès cette époque et pour dégager la trésorerie étaient de l'ordre de grandeur suivant : 2 milliards 500 millions pour le budget de 1926, 5 milliards pour 1927, et ils ajoutaient qu'il fallait à tout prix qu'on se procurât immédiatement ces ressources.

Le 16 juillet, mon prédécesseur, M. Caillaux —